Document generated on 08/13/2025 6:28 a.m.

ETC

Le dessin redéfini

David Beauchamp

Number 94, October–November–December 2011, January 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/65184ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)
1923-3205 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beauchamp, D. (2011). Review of [Le dessin redéfini]. *ETC*, (94), 62–63.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

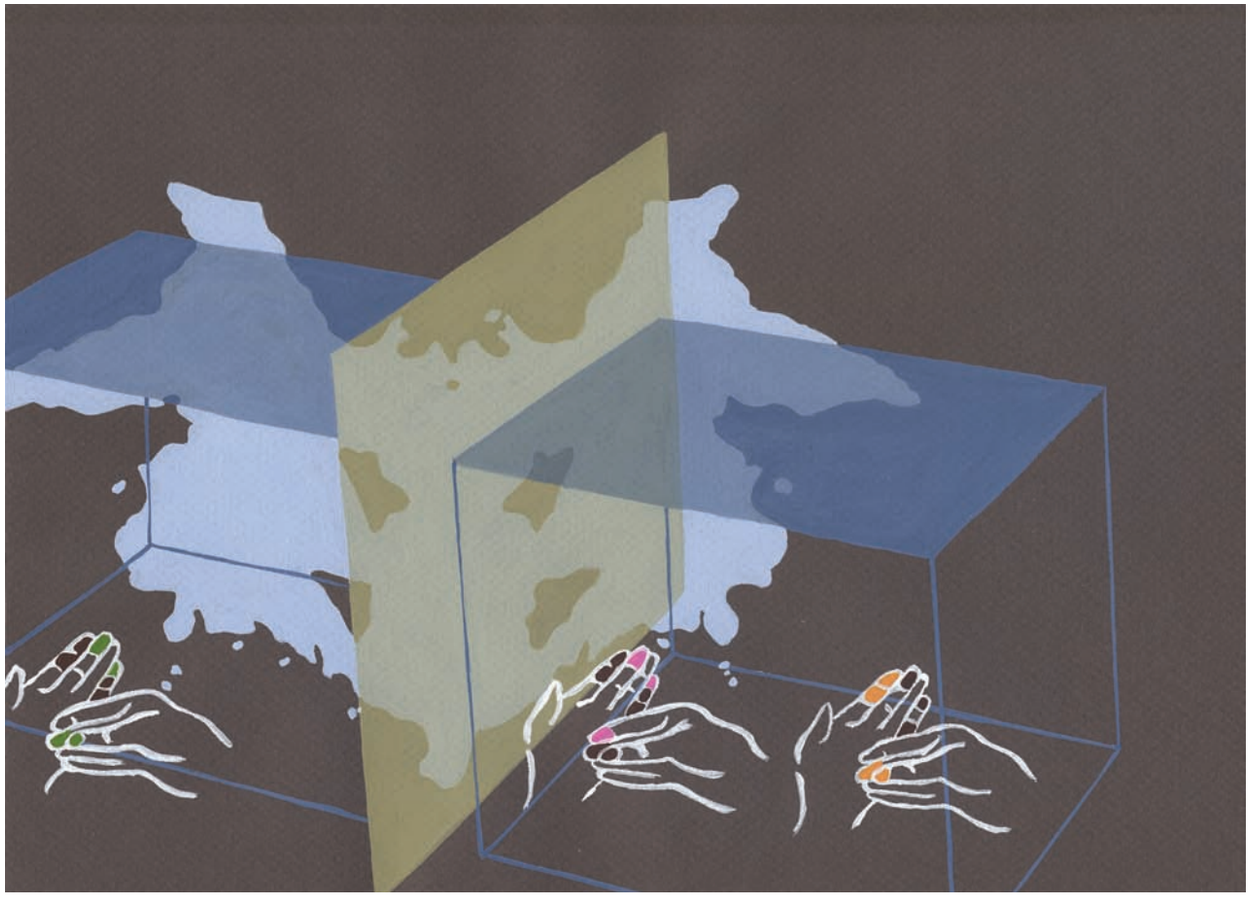
https://www.erudit.org/en/

LE DESSIN REDÉFINI

Au printemps dernier, la Galerie Lilian Rodriguez présentait une exposition rassemblant plus d'une trentaine d'artistes, tous ayant été sollicités selon une modalité première : revendiquer le dessin contemporain comme art majeur. Du 9 avril au 28 mai 2011, l'exposition *Dessin à dessein*, organisée par le commissaire Réal Lussier, ancien conservateur du Musée d'art contemporain de Montréal, proposait au public quelques quatre-vingt-dix œuvres affirmant ce renouveau du dessin vers une pluralité de méthodes, discours et procédés. Selon Lussier, cette pratique « exprime plus que tout autre médium l'essence d'une pensée créatrice. Le caractère immédiat et intime du dessin est en fait l'un des traits qui le distinguent le plus des autres pratiques[1] ». De ce fait, l'exposition présentait un éventail diversifié d'artistes établis ou émergents témoignant du dynamisme de cette pratique artistique souvent désignée comme art secondaire et anecdotique.

Le constat de Réal Lussier ouvre la voie vers une redéfinition du dessin contemporain. « Il ressort que le dessin contemporain ne se limite plus aux techniques anciennes comme le graphite, le fusain ou l'encre sur un support de papier, mais implique plutôt une conception élargie du procédé en intégrant même des matériaux, ou encore des supports, inhabituels et inusités », explique le commissaire. En effet, les techniques utilisées par plusieurs des artistes qui y présentaient des œuvres allaient bien au-delà du simple coup de crayon, notamment Lucie Robert et sa série *Overall / Underall*. Cette œuvre donne à voir un autre aspect du dessin contemporain où l'intérêt réside dans l'aspect formel du détail. Ici, le propos narratif que l'on associe d'emblée au moyen d'expression qu'est le dessin se trouve évacué au profit d'éléments uniquement formels. L'artiste propose trois œuvres de format moyen où la ligne se trouve appliquée avec l'utilisation de feutre et de fils cousus sur papier. Ainsi, le dessin se manifeste comme un réseau de ficelles auquel se mêlent différents traits sinueux. Il est intéressant de noter également qu'à travers ces préoccupations plastiques singulières à chacune des œuvres, l'artiste conserve une certaine continuité. La pièce centrale, *Overall / Underall no. 4*, se distingue fortement. L'artiste y propose une grille constituée uniquement de fils cousus. On remarque que le même procédé se retrouve à l'endos du papier translucide, créant différents jeux d'ombrages sur la surface. Avec sa série *Overall / Underall*, la ligne du dessin traditionnel se voit adjoint un matériau non conventionnel, le fil, montrant ainsi la plasticité que peut avoir cette pratique. L'œuvre permet de comprendre le dessin dans un discours autre que la représentation de formes ou d'images, celui de perceptions plastiques.

En entrant dans la Galerie Lilian Rodriguez, l'œuvre de Renée Lavaillante nous interpellait directement, notamment par son grand format, sa disposition et son minimalisme accrocheur. Avec ses *Portraits pétris*, l'artiste présente une installation de plusieurs papiers de petits formats, encrés et pétris, disposés de manière à créer une œuvre de grande taille. Ce qui rend cette œuvre intéressante dans le cadre de la redéfinition du dessin contemporain est la technique à l'aveugle utilisée pour faire les portraits des différents individus. L'artiste ayant plié et froissé le papier de chacune des représentations humaines en n'utilisant que sa mémoire, le résultat donne une installation à mi-chemin entre abstraction et figuration. Au premier regard, l'ensemble



Paméla Landry, *Frottement 3,* 2010. Gouache sur murano ; 21 x 29, 7 cm.

Martin Désilets, *Études pour un aphorisme # 1*, 2009. Acrylique et crayon de plomb sur papier ; 76 x 105 cm.

se montre comme un amalgame de petits carrés noirs où l'on distingue quelques traits de différents visages humains. Mais l'installation *Portraits pétris* force le spectateur à s'attarder aux différents détails de chacun des portraits – il y en a une centaine – permettant ainsi de voir une mosaïque où la particularité physique de chacun des visages s'articule de manière subtile mais efficace, d'où le minimalisme accrocheur de l'œuvre. Cette pluralité de portraits apposés sur le mur de manière concentrée en son centre et dispersée sur les côtés est également intéressante en ce sens qu'elle donne l'impression que l'œuvre est inachevée et pourrait grandir de plus en plus avec l'ajout d'autres portraits. Se distinguant de la série de Lucie Robert *Overall / Underall*, Renée Lavaillante utilise des matériaux conventionnels, mais sa technique à l'aveugle permet de la singulariser à travers la multiplicité des œuvres que présentait l'exposition.

Si le constat de Réal Lussier proposait d'élargir la conception du dessin contemporain, certaines œuvres semblent plus difficilement s'y rapporter. C'est le cas de Paméla Landry et de sa série *Frottements*. L'artiste présente de petites œuvres où se superposent formes géométriques, taches colorées et dessins de mains dans différentes attitudes. L'élément dissonant de cette série est l'utilisation de papier coloré rappelant visuellement une peinture plus qu'un dessin. À l'inverse, avec une œuvre comme *Étude pour un Aphorisme #1*, Martin Désilets obtient un résultat se rattachant beaucoup plus au mode d'expression du dessin en dépit de l'utilisation de l'acrylique, notamment par l'exploitation du support qu'est le papier comme espace indéterminé. Sur cette question, il est intéressant de noter que la grande majorité des œuvres présentées dans l'exposition laissait voir le papier utilisé, c'est-à-dire que l'on voyait les espaces blancs laissés par les artistes sur le support en question. « Il est vrai que le dessin entretient une relation particulière avec son support, différemment de la peinture qui masque le fond et donne l'illusion de sa non-existence. En ce qui concerne le dessin, le fond fait office d'espace vide d'où émerge l'image », précise Réal Lussier. Donc, serait-ce à dire que le support fait le dessin ? La question reste ouverte et la pertinence d'une œuvre comme celle de Landry à l'intérieur d'une exposition sur le dessin contemporain est qu'elle questionne la perception même du médium et du support que peut avoir ce mode d'expression.

En somme, l'exposition *Dessin à dessein* ouvrait la voie vers une redéfinition de cette pratique par la variété des œuvres que la Galerie Lilian Rodriguez présentait et du discours amené par celle-ci : le dessin n'est plus à percevoir comme un art secondaire face aux différents modes d'expression que l'on retrouve en art contemporain aujourd'hui. Il existe bel et bien une profondeur dans ce mode d'expression, qu'elle soit plastique ou conceptuelle. Dans un contexte où l'art actuel se fait de plus en plus dans la démesure formelle ou discursive, la pertinence du dessin contemporain permet d'amener une audace différente et une fraîcheur qui est la bienvenue sur la scène artistique québécoise. De plus, ce genre d'exposition soulève différents questionnements et débats sur le dessin et ses caractéristiques, réflexions que Réal Lussier sut bien rendre à travers le choix et la pertinence des œuvres.

David Beauchamp

David Beauchamp vit et travaille à Montréal. Il termine des études de premier cycle universitaire en Histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal.

Note

[1] Propos tirés d'un entretien avec le commissaire Réal Lussier.